

Texte écrit le 10 décembre 2017 aux Carrières de Lumières en séance délocalisée d'atelier d'écriture sur le fantastique animée par Jean-Jacques Maredi. Il est publié dans le recueil 2017-2018 des Ateliers Lis Tes Ratures.

Ce texte est né de mes souvenirs d'une rédaction écrite pour le brevet blanc de français lorsque j'étais en classe de 3^{ème}. L'enseignant, (feu Alain Jarrige) qui a corrigé ma copie avait écrit dessus : « Que d'imagination ! ». Avec le temps, je n'ai pas gardé la copie mais je me souvenais de mon texte que j'avais toujours voulu réécrire. Plus de trente ans après, c'est chose faite en l'adaptant. Ma rédaction de 3^{ème} était née elle-même de mes souvenirs de vacances et d'une après-midi où j'étais sur le lac de Serre-Ponçon avec un matelas pneumatique et j'imaginai la vie sous l'eau.

LE COSMOS ENGLOUTI

Je me reposais tranquillement sur les eaux d'un lac quand je fus happée dans les profondeurs des ténèbres. Je découvris un monde fantastique et merveilleux, mélange d'obscurité perceptible et de couleurs psychédéliques. Je ne pouvais que garder les yeux grands ouverts, écarquillés devant cette découverte, ce monde ahurissant. Ces profondeurs m'ont immédiatement donné le vertige. J'étais plongée dans un monde englouti.

Des créatures fantastiques, chimériques volaient dans tous les sens dans une danse frénétique mais silencieuse. Le silence assourdissant de ce spectacle surréaliste m'a fait suffoquer. Des êtres à l'allure monstrueuse passaient leur temps à horrifier de jolis papillons multicolores qui devaient trouver refuge dans des récifs torturés par des années, des siècles de corrosion cosmique. Tous les animaux merveilleux ou colorés étaient ainsi poursuivis, pourchassés par ces vermines sombres au rire sardonique. Il en est ainsi depuis que le cosmos s'est fait engloutir par les abysses glacials et ténébreux. J'assistais à un tableau vivant, je me croyais au théâtre, au cirque, j'étais comme dans un rêve cauchemardesque dont je ne pouvais sortir. J'étais piégée par cette cathédrale, non pas à ciel ouvert, mais avec une chape, non pas de plomb mais une d'eau. J'étais seule à regarder ce spectacle, cette symphonie divine.

On ne soupçonne pas la richesse des fonds subaquatiques. On pense voir une surface d'eau calme et tranquille et en fait, on découvre un monde féérique et fantasmagorique digne de 20 000 lieues sous les mers. En suivant le manège surréaliste, j'ai découvert des recoins inattendus, remplis de pétales, de feuilles et de pierres précieuses multicolores qui brillent de mille feux. C'était magnifique, féérique, poétique, un véritable paradis, un monde merveilleux. J'ai poursuivi mon périple telle une aventurière en quête de nouvelles sensations. J'ai découvert le secret du cosmos englouti.

Depuis la nuit des temps, chaque être, chaque plante qui vit sur terre finit sa vie dans ce monde immergé, surréel et dantesque.

Anne-Claude THEVAND